

LA GUERRE DE TROIE dans les collections du musée des Beaux-Arts

Fiche thématique créée à l'occasion de l'exposition

LA DERNIÈRE NUIT DE TROIE

Histoire et violence autour de *La Mort de Priam* de Pierre Guérin

musée des Beaux-Arts d'Angers

26 mai - 2 sept 2012



Pierre Guérin, *La Mort de Priam*
ou *La Dernière Nuit de Troie* (détail),
1830-32, huile sur toile, 4,39 x 6,29 m

La question posée par l'exposition est celle du rôle de la mythologie et du goût pour l'Antiquité face à la violence, des vases antiques jusqu'à notre époque avec les péplums hollywoodiens. Les œuvres présentes au musée et dans l'exposition - objets, peintures, sculptures - permettent en effet d'interroger un thème antique qui a inspiré de nombreux artistes. La métaphore de la destruction de la cité de Troie fait ainsi écho à la violence d'épisodes historiques anciens ou contemporains, illustrés par de nombreux peintres. Elle annonce également des violences futures : la Première Guerre mondiale, Guernica, Hiroshima et les engagements de plusieurs artistes.

L'objectif de ce dossier est, plus précisément, de mettre l'accent sur l'intérêt qu'offrent les collections permanentes des musées d'Angers pour l'étude des représentations de la Guerre de Troie. La confrontation des sources et de l'imaginaire propre aux peintres, écrivains, permet de s'interroger sur les choix qui ont prévalu pour représenter cette histoire depuis l'Antiquité. Héros et victimes de la guerre en proie à un destin tragique, scènes de violence et destruction d'une cité ont été représentés au fil des siècles, avec les interrogations plastiques et politiques propres à chaque période. Cette riche iconographie a donc imprégné l'imaginaire collectif et "nourri" l'inspiration artistique.

Pourquoi et comment représenter la Guerre de Troie ?

Nous avons d'abord choisi de mettre l'accent dans ce dossier sur quelques œuvres picturales -et quelques objets- qui permettent d'étudier les acteurs et les principales étapes de cette histoire, de la Guerre de Troie jusqu'aux origines de Rome. Les œuvres présentes dans le parcours Beaux-Arts des musées d'Angers évoquent surtout le rôle joué par les héros troyens. Nous évoquons ensuite quelques pistes de réflexion autour d'un genre en pleine mutation à la charnière des 18^e et 19^e siècles : la peinture d'histoire. Les enseignants, quels que soient leur discipline et le niveau d'enseignement pourront trouver matière à des parcours croisés, à partir des thématiques de l'histoire des arts.

Les pistes pédagogiques pourront servir de base à des travaux permettant plus généralement de montrer l'importance de la mythologie grecque dans notre patrimoine culturel.

SOMMAIRE

I - ÉTUDIER LE RÉCIT DE LA GUERRE DE TROIE À TRAVERS LES ŒUVRES PRÉSENTES AUX MUSÉES D'ANGERS

A - Le mythe de la Guerre de Troie : une source d'inspiration de l'Antiquité jusqu'à nos jours

B - Les acteurs et le déroulement de la Guerre de Troie à travers les œuvres

C - De Troie à Rome : l'épopée d'Enée, un mythe de fondation

PISTES

- Le récit de la Guerre de Troie à partir des œuvres présentes au musée des Beaux-Arts d'Angers : objets, sculptures, peintures, en confrontation avec les sources archéologiques et littéraires.
- Le modèle héroïque : Pâris, Hector, Enée, héros troyens.
- Transmission de la légende de la Guerre de Troie : moyens de diffusion et influences de l'Antiquité jusqu'à nos jours.
- Un mythe de fondation : Enée et les origines légendaires de Rome. Filiation et synthèse des cultures : des Troyens aux Romains, des Troyens aux Francs...
- Découvrir les sociétés antiques : combats, ville, rituels funéraires, dieux et héros à partir des tableaux du musée.
- Mythologie et peinture : l'importance de la mythologie dans les représentations artistiques.
- Les réécritures du mythe (voir en Bibliographie la présentation de l'ouvrage d'Alessandro Barrico, *Homère, Iliade*).
- La Guerre de Troie : découvrir quelques grands mouvements culturels et artistiques : Renaissance, baroque, néoclassicisme, romantisme.

II - HISTOIRE ET VIOLENCE autour de la Guerre de Troie : les mutations de la peinture d'histoire aux 18^e et 19^e siècles

A - Deux exemples de peintures d'histoire :

- une œuvre caractéristique du courant néoclassique : *Le retour de Priam avec le corps d'Hector* de Vien
- une œuvre à la charnière du néoclassicisme et du romantisme : *La Mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie* de Guérin

B- La place des femmes dans cette guerre : l'exemple d'Andromaque, héroïne tragique

PISTES

- Étudier la peinture d'histoire : son langage, son contexte, ses évolutions.
- Étudier la gestuelle, la théâtralité de l'œuvre d'art ; "théâtre-image" devant les peintures d'histoire : combat, mort, deuil.
- Théâtre et histoire : le personnage d'Andromaque dans la tragédie et l'évolution de la représentation d'Andromaque dans les arts (peinture, littérature, musique...)
- Représenter la guerre à travers la peinture d'histoire : une scène de combat, de destruction de cités : de Troie à Hiroshima en passant par Pompéi. Prolongement avec l'œuvre de Jean Lurçat.
- La place des femmes et des enfants dans la guerre pendant et après Troie.

ANNEXES

PLACE DANS LES PROGRAMMES

BIBLIOGRAPHIE

I - ÉTUDIER LE RÉCIT DE LA GUERRE DE TROIE À TRAVERS LES ŒUVRES PRÉSENTES AUX MUSÉES D'ANGERS

A - Le mythe de la Guerre de Troie : une source d'inspiration de l'Antiquité jusqu'à nos jours

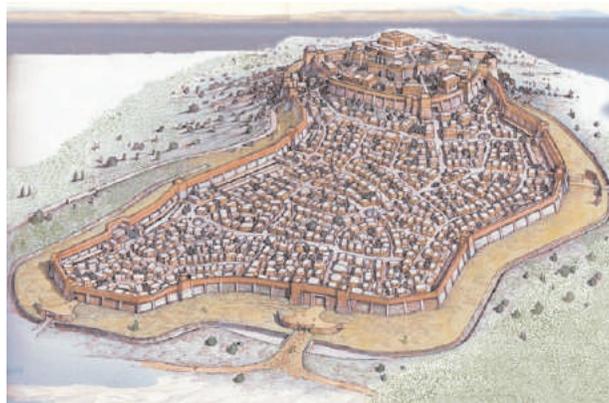
1 - Les sources de la Guerre de Troie : la légende et son contexte historique

De nombreux historiens, à la suite des travaux de Jean-Pierre Vernant¹ ou Claude Lévi-Strauss, ont montré en particulier l'importance de l'étude des mythes grecs pour la compréhension de notre patrimoine culturel.

Si l'on se réfère au sens général, un mythe (du grec "mythos", la parole) est un récit mettant en scène des personnages surhumains et des actions remarquables. Il exprime certains aspects fondamentaux du monde (par exemple, les rapports de l'homme avec le divin, le rôle des héros ou les relations entre les êtres humains) et se transmet en évoluant au cours des siècles grâce à des œuvres d'art.

Le mythe se présente comme un récit venu du fond des âges, qui relève de la transmission et de la mémoire. Il n'est pas fixé sous une forme définitive. Il est alors intéressant de savoir comment ce récit s'est constitué, transmis, conservé. À la différence de la légende, il a une portée philosophique et collective universelle.

L'écart entre le mythe et le récit historique (opposition entre *mythos* et *logos* dégagée par les Grecs, qui nous l'ont transmise), n'est pas si tranché. L'intérêt du mythe pour l'historien est l'arrière-plan intellectuel dont témoigne le fil de la narration, ce qui ne peut être décelé que par la comparaison des récits. Il permet la compréhension des sociétés antiques car il a la prétention d'expliquer la vérité des choses. La confrontation de plusieurs sources de nature différente est alors essentielle pour l'historien.



Reconstitution de Troie
D'après le Dr Manfred Korfmann
Project Troia, Université de Tübingen, Allemagne
Source : www.images.hachette-livre.fr
Dossier Arts et mythes, de la guerre de Troie à la fondation de Rome

Homère, qui aurait vécu vers le 8^e s. avant J.-C., époque du développement des cités-États, aurait raconté dans *Illiade* des événements qui se seraient produits quatre siècles auparavant, vers 1250 avant J.-C., à la fin de la civilisation mycénienne. Le poème porte ce nom car le nom grec de la ville de Troie est *Ilion* : il s'agit de la première épopée écrite en grec et elle a une valeur fondatrice.

La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? Ce que raconte Homère a-t-il existé ? Ces questions se posent et sont débattues depuis les premiers historiens grecs, qui s'accordent sur la durée de la guerre (dix ans), mais font varier ses dates entre 1194 et 1150 avant J.C.

La Guerre de Troie², l'affrontement entre les Grecs (Achéens) et les Troyens, est un événement légendaire dont Homère relate le dernier épisode dans *Illiade*. Il aurait cependant un fondement historique.

La découverte en 1870 par l'archéologue Heinrich Schliemann des ruines de Troie sur la butte d'Hissarlik en Turquie a relancé un vieux débat sur l'historicité des événements racontés dans *Illiade*.

1. Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999. (p 91 sq).

2. La Guerre de Troie et ses conséquences formaient le sujet d'un vaste cycle épique, le "Cycle troyen" dont les œuvres sont aujourd'hui perdues, à l'exception de *Illiade* et *Odyssée* d'Homère.

Il faut en effet attendre 2001 pour que des mesures électromagnétiques effectuées par le Dr Korfmann révèlent qu'au pied de la citadelle s'étendait une ville basse capable d'accueillir jusqu'à dix mille habitants.

Les dernières révélations archéologiques permettent aujourd'hui de se faire une idée précise de la véritable Troie : une cité anatolienne prospère, située aux confins du monde oriental et dressée face à un Occident qui s'arme et s'organise. Carrefour commercial des routes maritimes et terrestres vers l'est, Troie suscite au 13^e siècle avant notre ère la convoitise des Grecs qui durent mener plusieurs expéditions militaires, avant que la cité ne soit dévastée par un violent incendie puis abandonnée cinq cents ans. Troie renaît comme colonie grecque à l'époque d'Homère qui, ne sachant rien des Hittites, prête à ses Troyens les mœurs de son propre monde.

Actuellement, les archéologues pensent que la guerre de Troie a réellement eu lieu, mais pour des raisons économiques, Homère aurait transformé cette guerre plutôt banale en épopée. L'existence de la guerre de Troie, telle que la raconte Homère, reste donc problématique car les données archéologiques et historiques ne coïncident pas.

Il est possible que cette ville se soit éteinte pour des raisons économiques ou bien suite à un séisme. Toujours est-il que les poètes ont tenté d'en donner des raisons héroïques. Au 5^e siècle avant JC, l'historien grec Thucydide écrit dans *L'Histoire de la Guerre du Péloponnèse (I, 11)* : "*La guerre de Troie elle-même, la plus célèbre des expéditions d'autrefois, apparaît en réalité inférieure à ce qu'on en a dit et à la renommée qui lui a été faite par les poètes.*"

2 - Une source d'inspiration pour les artistes et les écrivains de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui

Les sujets mythologiques, en particulier le mythe de la Guerre de Troie, ont été une source d'inspiration et de réflexion inépuisables pour les artistes (peintres, écrivains, musiciens...) à travers les siècles. Comment expliquer cette postérité des mythes grecs dans les arts ?

Les mythes, comme celui de la Guerre de Troie, ont et continuent de jouer, pour les artistes, plusieurs rôles :

- **une formidable bibliothèque de sujets** : scènes riches en émotions, passions et violence : la place de la guerre dans les sociétés antiques, la destruction d'une cité et la fuite de ses habitants, la synthèse des cultures (Troyens et Romains après la Chute de Troie par exemple ...)

- **une extraordinaire collection de personnages** auxquels sont attachés des traits de personnalité forts qui permettent d'exprimer ces sentiments : dieux, héros masculins ou féminins (voir plus loin en partie II - B le personnage d'Andromaque)

- **un véritable musée imaginaire** : la représentation des épisodes de la Guerre de Troie est aussi pour de nombreux peintres l'occasion de se mesurer à leurs prédécesseurs, de marquer leurs différences. La Guerre de Troie a été un thème privilégié de la peinture d'histoire et de ses mutations, particulièrement après le 18^e siècle.

- **un texte auquel faire référence** : le mythe de la Guerre de Troie est un motif à la fois littéraire et plastique qu'il peut interpréter, faire évoluer, en s'inspirant du récit d'Homère, de Virgile ou des pièces de Racine par exemple (exemple de Guérin)

- **un capital commun, une mémoire collective**, qui permet au spectateur de l'œuvre de reconstituer le fil de la narration. La structure des mythes permet de les reconnaître. L'artiste qui utilise des mythes peut travailler par ellipse, il n'est pas obligé de tout raconter, il peut faire appel à la mémoire du spectateur qui va reconstituer de lui-même le contexte de l'œuvre, le caractère des personnages, l'intensité de leurs sentiments... Il peut demander au spectateur de travailler, de reconstruire le tableau en même temps qu'il le regarde. Dans cet exemple, le mythe guide le spectateur dans sa lecture de l'œuvre, il complète l'œuvre, il fait intervenir le spectateur, sa connaissance des mythes, dans la production du sens de l'œuvre.

Plusieurs écrits narrent cette épopée antique

Nous ne citerons que les œuvres littéraires³ les plus connues, en lien avec les œuvres présentes aux musées d'Angers.

Outre le récit d'Homère, la littérature a souvent repris les légendes du cycle troyen et ce dès l'Antiquité. C'est le cas du poète tragique Euripide, dans *Andromaque* (426 av.JC) et *Les Troyennes* (415 av.JC). L'auteur romain Virgile fait le récit de la prise de Troie dans le célèbre poème épique *l'Énéide* (entre 29 et 19 av.JC). Ovide raconte la Guerre de Troie dans les livres XII et XIII de ses *Métamorphoses* (entre 2 et 8 de notre ère).

3. Dans *Les mythes grecs* (Belin, 2005) Ariane Eissen analyse l'héritage des mythes grecs dans l'histoire littéraire.

Au Moyen Âge, comme à la Renaissance⁴, de nombreux poètes assurent la transmission du mythe. Citons également une source d'inspiration importante à l'époque classique pour de nombreux artistes : *Andromaque*, de Jean Racine, tragédie écrite en 1667. Le thème sera souvent repris jusqu'à l'époque contemporaine⁵. Les œuvres présentes dans les musées d'Angers permettent ainsi aux élèves d'étudier les principales étapes et acteurs de la Guerre de Troie tout en faisant le lien avec le contexte de création artistique, de la Renaissance au 19^e siècle, en passant par l'époque classique.

B - Les acteurs et le déroulement de la Guerre de Troie à travers les œuvres

Consulter en annexe p.19 :

- la carte **Les grands héros homériques**, tirée du site pédagogique de la Bibliothèque Nationale de France - Homère, sur les traces d'Ulysse : classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Homere5.pdf
- le tableau **Les principaux acteurs de la guerre de Troie**, tiré du dossier "Arts et mythes, de la guerre de Troie à la fondation de Rome"
www.images.hachette-livre.fr

1- Les origines de la Guerre de Troie

Les origines légendaires de la Guerre de Troie sont diverses.

- Pourquoi la guerre de Troie ?

- 1** L'origine de la guerre de Troie peut d'abord être liée au comportement d'**Hécube**, mère de Pâris, qui rêva, avant la naissance de son fils, qu'elle enfantait une torche enflammée, présage de la destruction future de la ville. La reine refusa de sacrifier directement l'enfant : elle le fit exposer sur le mont Ida, où **Pâris** fut recueilli par des bergers qui l'élevèrent.
- 2** Autre source d'accusation : Ulysse, lors de la réunion des prétendants à la main d'Hélène chez son père Tyndare, proposa le serment de fidélité qui demandait à chaque prétendant de jurer de son soutien à la jeune femme et à son futur époux, s'ils étaient un jour victimes de préjudice.
- 3** Le déclenchement de la guerre peut trouver un autre fondement dans la décision divine : Zeus, après avoir constaté la surpopulation de la terre, décida d'inviter Éris, la Discorde, aux noces de Pélée et Thétis où fut jetée la Pomme qui sera cause du **Jugement de Pâris**, et finalement du long combat entre Grecs et Troyens.
- 4** Aphrodite constitue alors une autre excellente cible d'accusation : lors du Jugement du mont Ida, où Pâris devait accorder la palme de la beauté à Héra, Athéna ou la déesse de l'amour, elle proposa au jeune berger la main de la plus belle femme de Grèce, Hélène, pourtant déjà unie à Ménélas.
- 5** Pâris, à son tour, ignore les règles de la civilité et du respect en enlevant Hélène au roi de Sparte.
- 6** Mais les accusations convergent généralement vers **Hélène** et son infidélité flagrante. Plusieurs justifications s'offrent à la jeune femme : l'influence d'Aphrodite qui l'aurait menée à cet acte ; un réel amour envers Pâris ; la peur de revoir Ménélas après cette trahison ; sa séquestration par les Troyens...
- 7** Lors du troisième épisode des *Troyennes*, le poète grec Euripide fait mener un splendide agôn entre Hélène et la vieille Hécube, qui expose l'ensemble de ces arguments et leurs antithèses.

4. Vers 1165, **Benoît de Sainte-Maure**, dans le *Roman de Troie*, magnifie les héros troyens en agrémentant la fable guerrière de plusieurs histoires d'amour, dont celle de Troïlus et Briséïda, qui devient 5 siècles plus tard une source d'inspiration pour Shakespeare dans sa pièce *Troïlus et Cressida* (vers 1609).
À la Renaissance plusieurs auteurs tels que Robert Garnier, dans sa *Troade*, se tournent vers les tragiques de l'Antiquité (Euripide, Sénèque). Dans le contexte politique troublé de la France du 16^e siècle, Robert Garnier voit dans le récit de la Troie accablée, l'occasion de redonner espoir à ses contemporains : si Troie s'était rétablie dans ses descendants latins et français, comment douter que le trône de France puisse surmonter ses infortunes présentes ?

5. En 1935, à l'approche du second conflit mondial, Giraudoux se demande dans sa pièce *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* pourquoi les pacifistes n'arrivent pas à empêcher les guerres.

- Pâris, un héros troyen

"Ah ! Pâris de malheur ! Ah ! Le bellâtre, coureur de femmes et suborneur ! Pourquoi donc es-tu né ? Pourquoi n'es-tu pas mort avant d'avoir pris femme ? Que j'eusse mieux aimé cela ! Et que cela eût mieux valu que de te voir aujourd'hui notre honte et l'objet du mépris de tous !"

Illiade, III, 39-43 (Hector s'adressant à Pâris)

Dans l'*Illiade*, **Pâris** est regardé autant par les Troyens que par les Grecs comme le responsable de la guerre, pour avoir abusé de l'hospitalité de Ménélas en lui enlevant sa femme **Hélène**. Mais Aphrodite, qu'il avait jugée plus belle qu'Athéna et Héra, la lui avait promise. Pâris est un héros romantique : il a choisi l'amour d'Hélène plutôt que la puissance ou la gloire offertes par les deux autres déesses. Il marche au combat contraint et forcé. Lorsqu'il se trouve face à Ménélas, il recule, "*frappé d'effroi*", et c'est Hector qui le force à affronter son rival en combat singulier. Contre l'avis des siens, Pâris refuse de rendre Hélène. Selon la tradition, c'est l'archer Pâris qui transperce de sa flèche le talon d'Achille, entraînant sa mort. Lui-même sera tué par l'archer Philoctète lors du sac de Troie (cf. la tragédie d'Euripide, *Philoctète*).



Scènes de la vie de Pâris, Atelier des Embriachi
Venise, vers 1400, os et bois
À droite, détail de l'enlèvement d'Hélène

Un petit coffre réalisé en marqueterie d'os et de bois dans un atelier vénitien représente des scènes de la vie de Pâris. Facilement transportable, ce type d'objet précieux a pu être exporté vers le nord des Alpes dès la fin du 14^e siècle.



Ces œuvres montrent la popularité de ce sujet mythologique, particulièrement l'histoire du prince troyen Pâris, à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance.

Cet objet d'art a été réalisé au 16^e siècle à Urbino, près de Florence. Au 19^e siècle, il a appartenu à un peintre et collectionneur angevin, Lancelot Turpin de Crissé, qui a légué sa collection à la ville d'Angers en 1859.

Cette coupe représente le Jugement de Pâris. Dans le ciel, Zeus, le roi des dieux assiste à la scène, avec plusieurs dieux de l'Olympe. Au premier plan, trois femmes nues sont tournées vers un homme assis qui tend une pomme. Le décor du plat est très chargé (villes, personnages, végétation...). Pâris donne la pomme à Aphrodite ou Vénus (selon la mythologie grecque ou romaine) qui lui promet la plus belle femme du monde, Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte. Pâris va en Grèce enlever Hélène et la ramena chez lui à Troie.

Tous les Grecs s'unissent alors pour aider le roi Ménélas à venger son honneur. Les chefs grecs, sous la conduite d'Agamemnon (roi d'Argos et de Mycènes, frère de Ménélas) entreprennent une expédition contre Troie.

- Le plat du Jugement de Pâris illustre **le rôle joué par les dieux**. Ainsi, au cours de la guerre de Troie, Junon et Minerve prennent le parti des Grecs contre les Troyens, protégés par Vénus.

Cette œuvre montre l'importance nouvelle des sujets mythologiques, notamment celui de la Guerre de Troie, à la **Renaissance**. Plusieurs raisons expliquent cet engouement.

Les artistes sont fascinés par ce type de sujet qui permet d'évoquer des personnages aux qualités exceptionnelles dont les comportements sont proches des humains. Ce type de scène s'adresse à un public cultivé qui peut s'enorgueillir d'identifier la scène. Ce sont aussi des sujets qui offrent l'occasion de peindre des **corps nus**, en représentant fidèlement l'anatomie et la vision d'une beauté idéale.



Le jugement de Pâris, plat en faïence
16^e siècle, Italie, anonyme

Ce plat en faïence s'inspire d'une gravure réalisée par Marcantonio Raimondi (vers 1480- vers 1534), le graveur "officiel" de Raphaël. Ce dernier s'est lui-même inspiré de sarcophages antiques représentant le Jugement de Pâris.

Cette œuvre témoigne donc des cheminements de l'œuvre (et du rôle des gravures qui circulaient dans toute l'Europe) ainsi que des influences⁶ et de la copie dans l'art. La copie est l'occasion d'une nouvelle création.

Une autre œuvre qui provient de la collection de Turpin de Crissé⁷ permet d'illustrer ce propos.

Elle a été réalisée par un graveur actif à Limoges de 1544 à 1580.



Coupe ornée du Jugement de Pâris, Pierre Courteys
3^e quart du 16^e siècle, émail peint sur cuivre⁸

Sa composition reprend, comme le plat en majolique, une gravure de Marcantonio Raimondi, célèbre graveur italien mais son modèle immédiat a été une gravure de Jean Mignon, graveur français, elle-même inspirée d'un dessin perdu de Raphaël.

Ces objets sont un moyen de faire circuler des modèles prestigieux, et sans doute aussi montrer la culture du propriétaire.

L'émailleur adapte la gravure et prend des libertés ; l'inversion de la composition est normale mais il y a aussi quelques différences avec le plat, comme la nudité de Mercure ou les proportions des corps, plus proches, concernant l'émail, des canons de Fontainebleau (poitrine haute, hanches larges).

2 - La guerre et la destruction de Troie

Pendant dix ans les Grecs assiègent Troie sans triompher. Des combats et des duels se succèdent. Ainsi, Hector, frère de Pâris, est tué par le héros grec **Achille**. C'est le roi **Priam** qui rapporte le corps du prince dans la cité. Troie est, d'après la légende, finalement prise par la ruse. Le grec Ulysse fait construire un grand cheval de bois au ventre creux. Il s'y cache avec plusieurs soldats. Pendant ce temps, le reste de l'armée feint de regagner Sparte. En signe de victoire, les Troyens font alors entrer le cheval dans la cité. Dans la nuit, les guerriers en sortent et ouvrent les portes de la ville. Troie est envahie par l'armée grecque. La cité est incendiée, le roi Priam est tué avec sa descendance. Seule une poignée d'hommes et de femmes parviennent à fuir, conduits par un prince troyen, **Énée**.

- Hector, le chef des armées troyennes

"J'ai appris à être brave en tout temps et à combattre aux premiers rangs des Troyens, pour gagner une immense gloire à mon père et à moi-même." Iliade, VI, 444-446

Fils du roi Priam et d'Hécube, **Hector**, "celui qui résiste", est le grand héros des Troyens, leur chef de guerre. Il est le pendant du Grec **Achille**. Il critique le manque d'ardeur guerrière de son frère Pâris. Un oracle avait prédit que Troie ne tomberait pas tant qu'Hector resterait en vie. Cher à Zeus et protégé d'Apollon, il décime les rangs grecs en se gardant d'affronter Achille. Patrocle meurt lorsqu'il le provoque en duel. C'est pour le venger qu'Achille reprendra le combat. Vénéralisé par les Troyens, Hector apparaît comme le héros le plus noble, un exemple de courage et de générosité. Ce héros est aussi un époux aimant et un père affectueux. Les adieux d'Hector et d'Andromaque constituent l'une des scènes les plus célèbres et les plus émouvantes de l'*Iliade* (VI, 391-502).

Abandonné par Apollon il est tué par Achille, qui lui perce les tendons, l'attache à son char et le traîne trois fois autour des remparts de Troie. Mais les dieux interviendront pour lui une dernière fois : Zeus permettra à Priam de récupérer la dépouille de son fils, malmenée par Achille, mais protégée de toute souillure par Apollon.

6. La moitié droite de la fresque de Raphaël inspirera Manet pour son *Déjeuner sur l'herbe* en 1863.

7. Turpin de Crissé (1782-1859) peintre d'origine angevine et amateur d'antiquités et d'objets d'art qui légua sa collection à la ville d'Angers.

8. Les émaux peints : cette technique apparaît vers la fin du 15^e siècle. L'origine est sans doute italienne, mais le centre de production le plus réputé est Limoges. Les sujets sont ceux de la Renaissance : motifs religieux, portraits ou représentations mythologiques. A lire, pour des compléments, *Emaux peints des musées d'Angers*, Béatrice de Chancel, musées d'Angers, 1991.



Hector le Troyen, Colin Noualhier
1541, émail peint sur cuivre,
collection Turpin de Crissé

Plusieurs œuvres du musée permettent d'analyser les choix de représentations d'Hector à travers les siècles en mettant en lumière le combattant héroïque et la mort du héros.

Colin Noualhier est un graveur actif à Limoges de 1539 à 1574.

Cet objet est un médaillon sur lequel est représenté un cavalier, identifié par une inscription en or : *Hector troianus*. Il s'inspire d'une source littéraire, l'ouvrage de Jacques de Longuyon, *Les Vœux du Paon* (vers 1312). Hector y est décrit comme l'un des Neuf Preux⁹, neuf personnages illustres célébrés à la fin du Moyen Âge.

Le prince troyen Hector incarne l'idéal de la chevalerie dans l'Europe du 14^e siècle. Cette représentation a été utilisée par de nombreux artistes jusqu'à la fin de la Renaissance. Le graveur et peintre flamand Jacob Cornelisz van Oostsanen (1470-1533) représente une suite des preux et des 12 rois de Judas, qui a pu servir de source

iconographique à ce médaillon. Ce médaillon a sans doute eu une place précise dans un décor d'ensemble (voir la présence de la lettre A), pour un intérieur de maison.

- La mort du héros et la fin de Troie

La mort d'un héros se doit d'être exemplaire comme sa vie, édifiante comme les raisons de son action. Dans le cas d'Hector, c'est l'intervention des dieux, et de Priam, qui permet de rendre au combattant troyen les honneurs funèbres.

Le retour de Priam avec le corps d'Hector, Joseph-Marie Vien réalisé en 1785

La mort de Priam ou La dernière nuit de Troie, Pierre-Narcisse Guérin, 1830-1833

Ces deux peintures d'histoire, tableaux de grands formats, sont étudiés en partie II de ce dossier.

C - De Troie à Rome, l'épopée d'Énée

Fils d'Anchise (un cousin du roi de Troie) et d'Aphrodite, Énée, prince de Troie, fut un des héros de la guerre de Troie, le plus vaillant combattant après Hector.

D'après l'*Énéide* de Virgile (II, 287-297), au cours de la nuit qui voit la chute de Troie, Énée voit en songe le fantôme d'**Hector**, qui se présente sous l'aspect du guerrier vaincu portant les marques affreuses de ses combats devant Troie. Hector affirme que Troie est irrévocablement perdue ; il conseille à Énée de fuir avec les objets sacrés et les Pénates de la ville, pour les établir, après un long périple sur mer, dans une ville nouvelle.

Énée s'échappe donc en portant son père sur les épaules. Anchise tient les objets sacrés et les Pénates de Troie dans ses mains. Énée tient son fils Ascagne par la main. Il est suivi par sa femme Créüse, l'une des filles de Priam, qu'il perd (ou qui meurt selon les sources) en quittant la ville saccagée.

Un long voyage décrit dans l'*Énéide* le conduit à Carthage où la reine Didon tombe amoureuse de lui. Il en oublie même sa mission, fonder une nouvelle ville. Rappelé à l'ordre par les dieux, Énée quitte Carthage pour la Sicile puis le Latium. À son arrivée en Italie, Énée consulte la sibylle de Cumès, descend aux Enfers, voit dans les Champs-Élysées les héros troyens et son père dont il apprend sa destinée et celle de sa postérité. Il est accueilli par Latinus, roi du Latium qui lui donne sa fille Lavinie en mariage. Ascagne fondera Albe et Énée la ville de Lavinium, origine de Rome. Romulus et Remus sont (d'après la légende) les descendants d'Énée par leur mère.

L'épopée d'Énée a été racontée par plusieurs auteurs : on la retrouve dans l'*Illiade* d'Homère, les *Métamorphoses* d'Ovide mais les peintres Antoine Coypel et Carle Van Loo ont emprunté leur sujet - la fuite d'Énée après la chute de Troie - à un ouvrage romain, l'*Énéide* (II, 705-729) de Virgile. C'est un sujet très en vogue aux 17^e et 18^e siècles.

9. Le musée des Beaux-Arts d'Angers présente un autre médaillon réalisé par ce graveur limousin qui appartient à la même série. Il représente l'archevêque Turpin. Hector et l'archevêque Turpin appartiennent aux Neuf Preux :

- 3 païens : Hector, Alexandre, César

- 3 héros bibliques : Josué, David, Judas

- 3 chrétiens : Charlemagne, le roi Arthur, Godefroi de Bouillon (Turpin est une variante).

Ces preux sont figurés sur une quinzaine d'autres médaillons conservés dans les collections publiques françaises (Louvre, Troyes, Dijon, Rennes).

- Énée le plus glorieux combattant troyen après Hector

"Il tient sa lance en avant ainsi que son écu bien équilibré, avide de tuer qui marchera sur lui et poussant des cris effroyables." *Illiade*, V, 300-302



Vénus invitant Vulcain à forger les armes d'Énée, Antoine Coypel
vers 1702, huile sur toile, collection Livois

Philippe, duc d'Orléans (futur Régent), a commandé au peintre Antoine Coypel¹⁰ la décoration de la grande galerie du Palais-Royal à Paris. *Vénus invitant Vulcain à forger les armes d'Énée* est l'esquisse pour l'une des grandes toiles qui, sur la voûte de la galerie, encadraient l'Assemblée des dieux dans l'Olympe, du même artiste, présentée au musée des Beaux-Arts. Ce sujet a été très souvent traité par les peintres, notamment les artistes flamands au 17^e siècle.

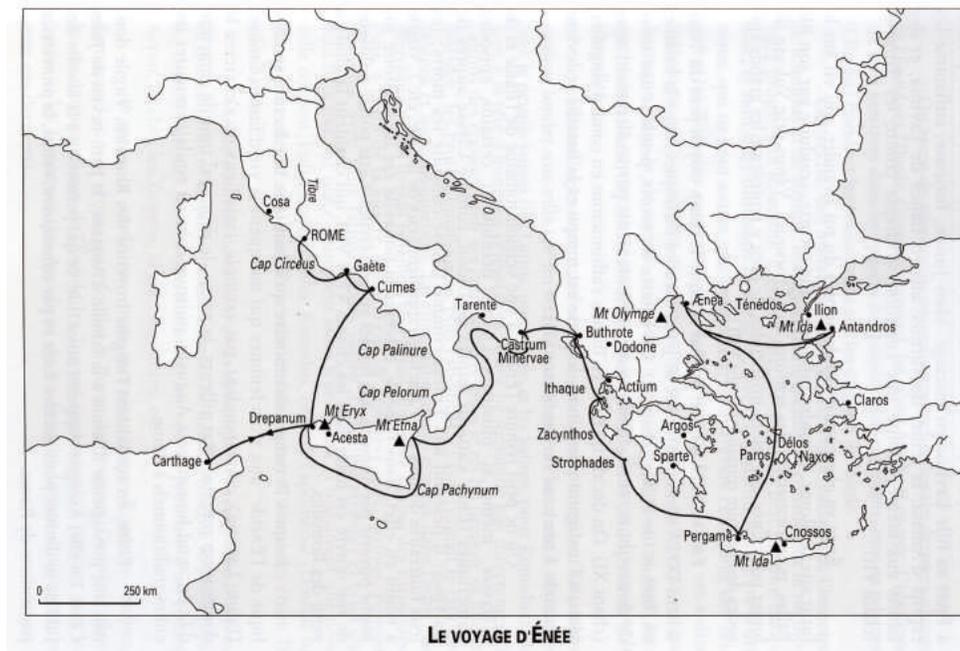
L'épisode représenté a lieu après la Guerre de Troie lors des guerres du Latium.

Vénus (déesse de l'amour), femme infidèle de Vulcain (dieu du feu), vient le trouver dans sa forge. Elle lui demande de forger le meilleur équipement qui existe pour son fils Énée : une lance et une épée tranchante pour attaquer, un casque, une cuirasse, des jambières et un bouclier pour se protéger.

Ce sujet est aussi un prétexte pour l'exaltation des corps dénudés (l'un sombre et musclé, l'autre clair et souple) ou l'occasion de montrer sa virtuosité dans la représentation des armes rutilantes.

Le dynamisme de la composition, faite pour être vue en-dessous, met en évidence, à l'aide des contrastes dans la lumière et les couleurs, les univers contrastés de Vénus (dans le bleu du ciel) et de Vulcain, accompagnés par plusieurs personnages (cyclopes, cygnes, angelots...).

- Énée, le fondateur légendaire de Rome : de Troie à Rome



Carte tirée de l'ouvrage *Les mythes grecs*, Ariane EISSEN, Belin, 2005

10. Peintre d'histoire renommé, Antoine Coypel sera nommé Premier peintre du roi en 1715, année de la mort de Louis XIV. La galerie du Palais-Royal et une grande partie de son décor furent détruites à partir de 1781.



Énée sauve son père Anchise et son fils Ascanie de l'incendie de Troie, Carle Van Loo après 1729, huile sur toile, collection Livois

Si le sujet a été traité de nombreuses fois et, en particulier, à Paris par Antoine Coypel, le tableau de Vanloo doit surtout à l'art italien.

Au premier plan, quatre personnages sont en train de fuir la ville de Troie en feu. Des colonnes se sont écroulées. La composition verticale du tableau met en valeur la filiation entre Énée et les siens.

Le peintre a choisi de représenter le moment où Créüse confie à Anchise la statuette d'Athéna, statuette protectrice qu'Énée emporte avec lui pour lui trouver une autre patrie.

Cette statuette est appelée le **palladium** : divinité protectrice qui rendait la ville de Troie imprenable. Selon la tradition grecque, Ulysse et Diomède s'en sont emparés pour s'assurer la victoire à l'issue du combat. Selon la tradition romaine, c'est Énée qui l'emporte avec lui. La statuette est conservée ensuite au temple de Vesta à Rome.

Le choix du moment le plus dramatique du second livre de *L'Énéide* de Virgile permet à Vanloo de mettre en scène les origines de Rome en la personne d'Énée (les poètes et historiens latins rattachent la fondation de Rome à son arrivée en Italie après le départ de Troie, le considérant comme le père des Romains) en exploitant sa connaissance de la peinture romaine.

Une composition équilibrée

Carle Van Loo a mis en place une composition équilibrée avec les horizontales (la médiane, l'architecture du palais, les marches), les verticales (la porte et la colonne du palais) ainsi que les diagonales. L'architecture antique sert de décor à la scène, qu'elle ferme, tandis que l'arrière-plan en feu, indique que le retour en arrière est impossible.

La mise en scène du drame : une œuvre baroque

Carle Van Loo met en scène le drame par l'intermédiaire de procédés qui participent au mouvement baroque. Le clair-obscur permet d'accentuer le réalisme des corps. La couleur rouge du drapé d'Énée renvoie à l'ouverture sur la ville de Troie en feu. La touche est très libre : elle est vaporeuse et floutée à l'arrière-plan pour contraster avec les personnages du premier plan.

Le choix des **couleurs** chaudes (rouge, orange, jaune, marron), les contrastes de lumière et le mouvement mettent en valeur l'intensité dramatique de cette scène. Une impression d'instantané se dégage des drapés en mouvement, de la présence de la fumée. Chaque personnage est saisi dans cette scène de fuite.

Le jeu des regards et la gestuelle sont des éléments de l'action. Ascanie regarde en arrière, vers la cause du départ : la destruction de la ville, tandis qu'Énée, le regard baissé est concentré sur l'action. Créüse regarde Anchise qui a les yeux fixés sur la statue qu'elle lui remet : annonce de l'importance future de ce symbole dans la fondation de Rome.

On distingue les muscles saillants d'Énée, en appui sur la marche et en plein effort pour porter son père. Une diagonale droite/gauche dynamise la composition de la scène. L'attitude d'Énée, en tension, est très sculpturale. Penché vers l'avant, il est en appui pour descendre la marche. Il semble en plein effort pour porter son père. On aperçoit ses muscles saillants. La troisième dimension est évoquée par un polyèdre constitué par les membres des corps des protagonistes.

Présence du danger, peur mais aussi force du héros troyen sont mis en valeur par le peintre Van Loo, dans cette **mise en scène sculpturale et mouvementée**, certainement la plus "baroque" de son œuvre.

C'est à Rome que le jeune Van Loo a pu voir, sur le même thème, les œuvres de Raphaël, du Bernin et surtout la peinture du Baroque¹¹ à laquelle il doit beaucoup. Le succès de cette œuvre fut tel que le peintre répéta (ou fit répéter par son atelier) la même composition à trois reprises. Les trois répliques se trouvent au musée des Beaux-Arts d'Angers, au musée Lambinet de Versailles, et au Nationalmuseum de Stockholm.

11. *La Fuite d'Énée portant son père et emmenant Ascanie, en présence de Créüse*, Federico Barocci, dit le Barocce (Urbino, vers 1536-1612), 1598, Galerie Borghese, Rome. Van Loo s'est aussi probablement inspiré de la sculpture de Lepautre datée de 1718.

Nommé premier peintre de Louis XV en 1762, il bénéficie des commandes du roi et de la cour. Sa notoriété incite Voltaire à le comparer à Raphaël. Peintre d'histoire mythologique et religieuse il n'eut cependant pas la notoriété de son concurrent direct, François Boucher.

- Les origines légendaires de la fondation de Rome¹²

Des Troyens aux Francs ?

À partir du 12^e siècle, dans un souci de consolider l'histoire nationale, la monarchie française (saint Louis) reprend le mythe des origines troyennes des Francs. Plus tard, au 14^e siècle, les *Grandes Chroniques de France* de Charles V¹³ poursuivent cet objectif de glorieuse filiation. Il est à noter que la chute de Troie et la fuite de ses habitants ne sont pas représentées sur les miniatures.

II - HISTOIRE ET VIOLENCE autour de la Guerre de Troie : les mutations de la peinture d'histoire

aux 18^e et 19^e siècles

A - Deux exemples de peintures d'histoire

- une œuvre caractéristique du courant néoclassique :

Le retour de Priam avec le corps d'Hector de Vien

- une œuvre à la charnière du néoclassicisme et du romantisme :

La mort de Priam ou La Dernière Nuit de Troie de Guérin

La peinture d'histoire¹⁴, reconnue depuis le 17^e siècle comme le "grand genre" a connu plusieurs mutations aux 18^e et 19^e siècles, en lien avec le contexte politique, social et culturel. Située au sommet de la hiérarchie des genres, la peinture d'histoire s'inscrit dans la perspective commune à tous les arts dits de la "représentation": celle de plaire, de convaincre et d'émouvoir. La guerre de Troie est alors un sujet privilégié par de nombreux peintres.

Plusieurs éléments, à partir du 18^e siècle favorisent le renouveau de la peinture d'histoire, et expliquent la motivation des peintres pour la représentation de la Guerre de Troie (parmi de nombreux sujets mythologiques ou tirés de l'histoire gréco-romaine).

Amplifiant l'intérêt pour l'Antiquité développé en Europe depuis la Renaissance, le **renouveau du goût pour l'antique** fut un événement marquant au 18^e siècle. Les connaissances s'affinèrent grâce à la diffusion de recueils illustrés et aux fouilles archéologiques d'Herculanum (1738) et de Pompéi (1748) eurent un grand retentissement dans le domaine artistique. Elles contribuèrent à la mise au goût du jour du classicisme et à travers lui, du néoclassicisme. L'art grec et romain devient le modèle qu'il faut suivre.

Le 18^e siècle, siècle des Lumières, est aussi celui d'une nouvelle sensibilité qui s'exprime plus fortement encore dans **les liens entre théâtre et peinture**.¹⁵ Voltaire et Diderot, en particulier, prônent une réforme de l'art dramatique, une plus grande sévérité dans le décor, la vérité du jeu de l'acteur. C'est vraiment à partir de la 2^{de} moitié du 18^e siècle, que l'on constate un développement important des relations entre la peinture et le théâtre. La peinture et le théâtre ne doivent plus simplement recréer une époque mais aussi édifier le public.

Les tragédies antiques ou classiques continuent de nourrir cet attachement des peintres à l'expression des sentiments, qui se poursuit au 19^e siècle.

Les 18^e et 19^e siècles sont aussi une période troublée sur le plan politique : la Révolution française (et la Terreur) puis l'Empire et leur cortège de guerre et de violences ont laissé des traces dans les sociétés comme dans l'imaginaire des artistes. Le thème de la guerre de Troie est l'occasion de traiter, dans de grandes compositions, de façon plus ou moins théâtrale, la violence, la peur, la force, le courage des nombreux protagonistes de cette histoire. Outre l'intérêt plastique, ce sujet permet aux artistes de faire un parallèle avec leur contexte.

Loin de vouloir opposer d'une façon trop rigide et systématique les courants artistiques qui se développent au 18^e et 19^e siècles, comme le néoclassicisme et romantique, nous proposons une réflexion autour de deux exemples de peinture d'histoire, de grand format, qui permettent de mettre en lumière quelques unes de ces évolutions.

12. Voir en fin de dossier *Le combat des Romains et des Sabins*, François-André Vincent, 1781.

13. Bibliothèque Nationale de France, "Guerre de Troie et origines troyennes des Francs", page web de l'exposition *Homère, sur les traces d'Ulysse*, 2006.

14. Depuis 1667, il existait une hiérarchie entre les genres de peinture, énoncée par Félibien, un historiographe, architecte et théoricien du classicisme français. La peinture d'histoire traite de sujets historiques : religieux, mythologiques, tirés de l'histoire antique ou récente...

15. Pour élargir la réflexion, consulter le catalogue de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Nantes, *Le Théâtre des passions*, 2011.



Le retour de Priam avec le corps d'Hector, Joseph-Marie Vien
1785, huile sur toile, 3,3 x 4,3m

Le tableau représente les honneurs funèbres rendus au héros Hector dont la dépouille est ramenée par Priam (voir plus haut le récit de cet épisode). Cette œuvre est un des quatre tableaux¹⁶ commandés par le comte d'Angivillier au peintre pour illustrer des épisodes de l'Iliade.

Devant les murailles de Troie, la foule entoure le char sur lequel repose le cadavre d'Hector. À proximité immédiate : son père, Priam, le contemple. Hécube est penchée vers lui. Son épouse, Andromaque, soulève son bras ; son jeune fils, Astyanax se précipite vers elle, et Cassandre, au premier plan à droite, s'abandonne au désespoir. Paris et Hélène se tiennent à l'écart derrière Andromaque.

Le retour à l'antique

- Une composition en frise (personnages presque tous au premier plan) qui s'inspire des bas-reliefs antiques.
- La précision, le réalisme dans la réalisation du décor (porte d'entrée monumentale de Troie encadrée par des colonnes doriques).

Idéalisation et gestuelle

- Les drapés et l'idéalisation dans la représentation des corps.

Le jeu des bras levés vers le ciel les lances des soldats et les couleurs peu nombreuses (dominante de bleu et brun) scandent la composition. La gestuelle des personnages est très théâtrale. Les attitudes des personnages visent à révéler leurs émotions, les émotions de l'âme intitulées les passions.¹⁷

Mettre la main sur les yeux ou sur la tête traduit une forte émotion. Dans cette scène, on découvre les personnages en train de pleurer pour créer et renforcer l'émotion (le *pathos*) chez les spectateurs. On peut donc parler de langage du corps dans la peinture au même titre que dans l'expression scénique théâtrale. Cependant la plupart des personnages, qui incarnent une beauté idéalisée, adoptent une "attitude digne, calme, jusque dans les conjonctures les plus tragiques", comme l'ont noté plusieurs contemporains ou successeurs de Vien. (Locquin, 1912).

Il est intéressant de noter qu'Andromaque "ne pleure point, sa tête est pâle, sans mouvement, son col est blanc, sans le gonflement qui devraient y porter les sanglots étouffés". Vien donne une dimension sentimentale aux héros.

Joseph-Marie Vien, directeur de l'Académie de France à Rome, nommé Premier Peintre du Roi en 1789, peut orienter les pensionnaires dont notamment **Ménageot, Vincent**, puis le jeune Jacques-Louis David, vers l'étude de l'Antiquité, et ainsi influencer tout un ensemble d'artistes par ses doctrines sur la peinture d'histoire dont les principales caractéristiques sont visibles à travers cette œuvre. Il illustre le retour à la vocation éducatrice et moralisante de la **peinture d'histoire néoclassique**¹⁸, qui se développe, à partir de Rome dans toute l'Europe dans les décennies qui précèdent la Révolution française.

L'iconographie de la mort violente a été au début du 19^e siècle la solution extrême adoptée par les tenants du classicisme pour régénérer la peinture d'histoire. C'est notamment le cas de Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833) qui débute en 1799 une brillante carrière de peintre d'histoire ponctuée de commandes privées et publiques. Il dirige l'**Académie de France à Rome** à partir de 1822, lieu privilégié pour nourrir son intérêt pour les sujets héroïques de l'histoire gréco-romaine.

16. Les trois autres sont *Briséis remise par Patrocle entre les mains de hérauts d'Agamemnon* (1781) conservé au Musée d'Arras, *Priam partant supplier Achille de lui rendre le corps d'Hector* (Salon de 1783, Musée des Beaux-arts d'Alger) disparu, et *Les Adieux d'Hector et d'Andromaque* (Salon de 1787), conservé au Musée du Louvre. Vien a réalisé plusieurs études préliminaires à ce tableau, aujourd'hui disparues. L'une d'entre elles, réalisée la même année, en 1785 et intitulée *La mort d'Hector ou le Cadavre d'Hector*, est conservée au musée de Morlaix. La position d'Hector est légèrement différente.

17. Depuis le 17^e siècle, il existe une rhétorique des gestes qui permet de rendre les personnages éloquents sans sacrifier leur beauté. A consulter dans le catalogue *Le Théâtre des passions* cité en bibliographie : John BULWER, Deuxième planche de Chirologia, les canons ou règles des doigts

18. Le **néoclassicisme** est un mouvement artistique qui s'est développé dans la peinture, la sculpture, et l'architecture entre 1750 et 1830 environ. Contrairement au romantisme il sacrifie les couleurs pour la perfection de la ligne. Notons que la peinture de Van Loo, d'abord fortement baroque dans *Enée sauve son père Anchise et son fils Ascagne de l'incendie de Troie*, évolua autour de 1750 vers une plus grande rigueur, vers un néoclassicisme alors plus à la mode.



Pierre-Narcisse Guérin, baron, *La Mort de Priam ou La Dernière Nuit de Troie*
1830-32, huile sur toile, 4,39 x 6,29 m

Une œuvre inachevée inspirée d'une source antique

Les esquisses préalablement réalisées par Guérin et l'inachèvement de la monumentale toile finale de *La Mort de Priam* (quadrillage au sol, couleurs manquantes) permettent de constater que l'artiste a dans un premier temps privilégié le dessin à la couleur.

Le texte de l'*Énéide* de Virgile (à consulter en [annexe 1](#)) sert de source d'inspiration à ce tableau qui représente le moment où la famille royale troyenne¹⁹, réfugiée dans le palais, se fait massacrer par les Grecs.

Une œuvre très marquée par le néoclassicisme - L'art de la mise en scène

Ce tableau est mis en scène par un certain nombre de codes propres au courant néo-classique.

- Les personnages au premier plan sont disposés selon une **composition en frise** mais l'objectif est ici de permettre la narration.
- Guérin rajoute aussi des personnages de l'histoire qui n'étaient pas présents dans le texte de Virgile pendant la mort du roi, telles Hélène ou Andromaque pour privilégier l'unité d'action. Il s'inspire en cela les **règles du théâtre classique** (Boileau et l'unité de temps de lieu et d'action).
- La facture est lisse et le **dessin** est privilégié à la couleur, utilisée pour souligner le rôle de certains personnages (exemple le bleu pour Hélène)
- La représentation des corps, drapés à l'antique s'inspire des **sculptures grecques** ("beau idéal"). Cependant Guérin n'a pas représenté Polixène nu, s'écartant ainsi de la tradition néoclassique.
- L'**architecture antique** sert de décor et ferme quasiment la scène (une cour bordée d'arcades, la muraille du palais, un temple...). Les armes et le mobilier sont représentés avec virtuosité et fidélité. Mais les objets sont symboliques : ils servent la narration.

La **composition est rigoureuse**, marquée par deux diagonales qui se rejoignent au niveau de la tête de Priam

- La lumière met en valeur les personnages au premier plan

- L'**expression des passions** par les gestes et les mouvements du visage est amplifiée. Un pathos " modéré " imprègne les visages : douleur physique chez Priam et morale chez Hécube, remords chez Hélène, colère chez Andromaque, fureur pour Pyrrhus **Voir reproduction tirée de l'aide à la visite de l'exposition en Annexe 5 p.20**

19. La description de la scène et l'identification des protagonistes peut être lue dans le dossier-enseignant *Les représentations du corps, Le corps et l'expression des émotions, Théâtralité*. Dans cette fiche, l'œuvre de Guérin est confrontée au tableau d'Ingres : *Paolo et Francesca*, daté de 1819.

La peinture néoclassique "théâtralise". Comme dans la tragédie antique, la peinture d'histoire doit permettre aux spectateurs de s'améliorer sur le plan moral en combattant leurs passions. À la suite d'Aristote, on considère que **la tragédie doit inspirer "terreur et pitié"** face au destin de héros broyés par les conséquences de leurs erreurs. Dans ce tableau, Pyrrhus est symbole de terreur, Priam de pitié. Ces deux sentiments doivent permettre aux spectateurs de se désolidariser des passions qui ont poussé les héros à agir et donc de ne pas les reproduire eux-mêmes. Le bébé, qui fixe le spectateur, joue le rôle d'intermédiaire et nous prend à parti.

La peinture d'histoire exalte par conséquence la morale et l'héroïsme, dans le but de régénérer la société²⁰. L'art néoclassique a un souci pédagogique car il voit dans la Rome républicaine puis impérial un modèle social. La noblesse s'exprime par **la mort du héros**.

Même si cette œuvre est très marquée par David et le néoclassicisme, Guérin se détache de ce courant en accentuant la notion de drame.

...Mais aussi une œuvre pré-romantique

Cet intérêt pour le drame est à chercher dans le théâtre et en particulier dans l'œuvre de Racine qui plaisait beaucoup à Guérin. Pour ce tableau, il s'est inspiré d'*Andromaque*²¹ de Racine (1667) dont l'extrait figure en [annexe 2](#).

Dans cet extrait, la princesse troyenne Andromaque s'adresse à Céphise, sa servante :

*Songe, songe Céphise, à cette nuit cruelle
qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage.
Et de sang tout couvert excitant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants.
Dans la flamme étouffée, sous le fer expirant.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue.
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue.*

- La **composition** : les protagonistes sont nombreux, les **scènes multiples** contrairement aux règles néo-classiques. Les **courbes des figures** viennent rompre la rigidité de la composition en diagonale : **le mouvement prédomine**. La clarté davidienne s'efface pour la confusion, le tumulte. Guérin refuse de compenser les diagonales par la scansion des verticales, ce qui lui aurait pourtant été facile avec l'architecture.

- Les sources de lumière variées, les contrastes de couleurs et de lumière évoquent l'incendie²² dans la nuit. Les couleurs chaudes (rouge/orange) de l'incendie dominant et contrastent avec les teintes sombres, renforçant le caractère dramatique de la scène.

Il en découle **un sentiment d'enfermement, d'étouffement car les personnages semblent pris au piège**, incapables d'échapper à leur destin. La mort paraît violente, inéluctable. Ce contraste est plus accentué dans l'esquisse que dans l'œuvre finale, non terminée.

- Plutôt que d'insister sur le caractère héroïque des personnages, Guérin insiste sur **la noirceur de leurs sentiments**, sur la souffrance, la fureur. Pyrrhus a l'air fou, animé d'une animosité intense.

Avec *La Mort de Priam*, Guérin fait le lien entre le néoclassicisme de David et l'œuvre romantique de certains de ses élèves, tels Géricault et Delacroix.

"Œuvre-testament" de Guérin qui décède à Rome en 1833, ce tableau a été remarqué par Baudelaire en 1846 qui fait l'éloge de ses "qualités dramatiques et quasi fantasmagoriques".

Consulter en annexe les pages extraites de l'aide à la visite de l'exposition.

20. Selon Diderot, l'art doit éduquer et "rendre la vertu attrayante, le vice odieux, et le ridicule éclatant".

21. *Andromaque* de Racine : 3^e pièce de l'auteur. Andromaque est prisonnière de celui qui a tué son mari, Pyrrhus, le fils d'Achille. Pyrrhus souhaite l'épouser.

22. Plusieurs peintres ont illustré le thème de l'incendie urbain. Citons l'œuvre d'Hubert Robert *Incendie de Rome* (1785) conservée au musée Malraux du Havre. Cette référence est importante pour Guérin.

B - La place des femmes dans cette guerre : l'exemple d'Andromaque, héroïne tragique

Les héroïnes troyennes²³, au destin tragique, jouent un rôle actif pendant et après la Guerre de Troie ; elles sont particulièrement à l'honneur dans les représentations de la Guerre de Troie présentes au musée des Beaux-Arts d'Angers.

De nombreux auteurs de théâtre depuis l'Antiquité ont choisi de mettre en lumière la place qu'elles tiennent dans cette guerre et après la chute de la cité. Ils ont inspiré à leur tour de nombreux artistes : peintres ou encore musiciens (Citons notamment l'opéra de Berlioz, *Les Troyennes*, créé en 1863 (et 1890 pour la première partie intitulée : *La Prise de Troie*) ; cette œuvre s'inspire de l'*Énéide* de Virgile.

- Andromaque, héroïne tragique

Princesse troyenne, épouse d'Hector et mère d'Ashtanax. Après la chute de Troie, son fils est exécuté par les Grecs et elle est enlevée par Néoptolème (Pyrrhus), fils d'Achille, qui l'épouse. Andromaque est ainsi le modèle de l'épouse et de la mère affligée, victime de la guerre.

On cite Andromaque comme **le modèle des épouses et des mères** :

"Je présentais toujours à mon époux un visage serein et un bouche silencieuse, et je savais à propos quand il fallait lui céder la victoire ou l'emporter sur lui. Le renom de ma conduite, répandue dans l'armée grecque, a causé ma perte : car, dès que je fus captive, le fils d'Achille voulut m'avoir comme épouse, et je serai esclave dans la maison des meurtriers de mon époux", Euripide, *Les Troyennes*.

Son caractère et ses malheurs ont inspiré de nombreux poètes, en premier lieu Homère mais aussi Euripide, Virgile, Racine.

L'*Énéide* de Virgile laisse peu de place aux femmes en général.

Sources littéraires : Homère, *Iliade* VI, 394-496 (adieux)

Euripide, *Les Troyennes*, *Andromaque* (415 avant JC),

Racine, *Andromaque* (1667)

L'Andromaque de Racine est victime de sa passion tragique, de l'amour et de la haine insensés, partagée entre sa fidélité à son époux mort et sa sollicitude pour son fils Ashtanax encore vivant.

Les thèmes raciniens sont très prisés par l'art de cour et académique du néoclassicisme car ils se prêtaient au retour à l'antique et à l'étude de l'expression des passions.

La tradition iconographique²⁴ relative à Andromaque s'est concentrée surtout sur le souvenir le plus doux et le plus déchirant de la veuve et mère : son adieu à son époux Hector et sa déploration sur son cadavre. Les artistes ont donc souvent représenté non pas un épisode de la tragédie, mais le drame intérieur du personnage.

- Œuvres du musée autour du personnage d'Andromaque

Deux œuvres néoclassiques :

***Le retour de Priam avec le corps d'Hector* de Joseph-Marie Vien, 1785 (voir p.12)**

***Ashtanax arraché des bras d'Andromaque sur ordre d'Ulysse* de François-Guillaume Ménageot, 1783**



23. Voir les représentations d'Hélène, Hécube, Cassandre, Andromaque...dans *La mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie* de Guérin.

24. Voir également plusieurs œuvres néoclassiques, conservées au musée du Louvre : le tableau de David, *La douleur d'Andromaque* (1783) et celui de Vien, *Les adieux d'Hector et Andromaque* (1786), une œuvre sculptée, le buste d'Andromaque de François Millhomme (1800) qui la représente coiffée à l'antique, tête inclinée et douleur contenue. Sur la base du buste, on voit une représentation en relief du cadavre d'Hector.

Andromaque, vêtue d'une robe blanche occupe le centre de la composition. Elle est à genoux et supplie Ulysse, debout à droite, de renoncer à l'ordre qu'il prononce de s'emparer d'**Astyanax**, le fils unique qu'elle a eu d'Hector, et qu'un garde qui se saisit de l'enfant exécute déjà. Les protagonistes de cette scène dramatique sont groupés devant un fond d'architecture antique. Le sujet et le traitement en frise marquent une évolution dans le style du peintre, qui l'inscrit dans le courant néo-classique. Il existe cependant des différences entre l'esquisse et le tableau définitif : Ménageot, d'une manière générale a été guidé par le renforcement de la sentimentalité de la scène pour la réalisation du tableau définitif.

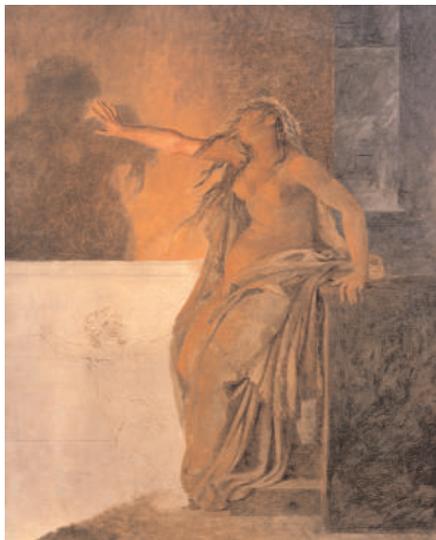
Des œuvres charnières entre le néoclassicisme et le romantisme

Andromaque (?), dit aussi ***La jalousie***, Pierre-Narcisse Guérin, vers 1800-1801

La mort de Priam ou ***La Dernière Nuit de Troie***, Pierre-Narcisse Guérin, 1830-1832

Dans des expérimentations qui n'aboutiront pas à des tableaux (car trop éloignées de sa manière habituelle), Guérin montre des versions différentes de la figure d'Andromaque.

Ces études portent le titre "*Andromaque (?)*, dit aussi *La jalousie*". Le peintre, Guérin, expérimente la représentation d'un sentiment, personnifié ici dans cette jeune femme. Il essaie des postures, des expressions, des gestes qui diffèrent selon les versions. Dans ces deux études, un jeune enfant esquissé au trait, guide celle qui doit être sa mère.



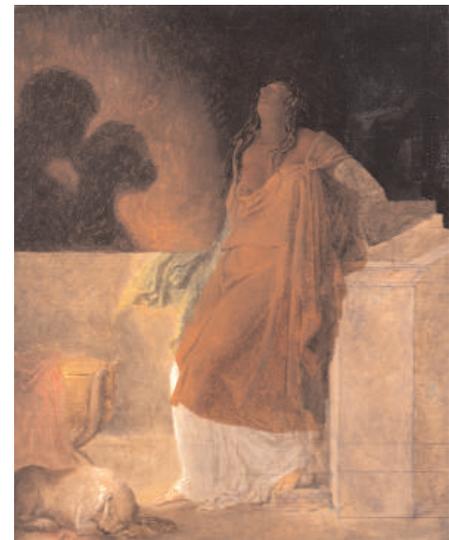
Dans une version plus tragique :

L'accablement

Andromaque appuie sa main gauche à la rampe d'un escalier, comme pour soutenir son corps que ses jambes ne portent plus. Elle lève et tend à l'extrême son bras droit, ouvre sa main jusqu'à écarter les doigts. La tension du corps est portée à son paroxysme, exprimant à lui seul le désespoir, la douleur et l'angoisse.

Son visage est tourné, les yeux clos, les lèvres pincées pour se fermer totalement et ne pas affronter la scène.

Le mouvement des cheveux donne l'impression d'un moment pris sur le vif, comme si le peintre cherchait à capter le moment précis de la découverte terrible.



Dans l'autre version, plus romantique :

Le transport sentimental

L'action semble se situer à l'instant suivant : l'ombre des amants est montrée en plus gros plan et la même femme défaille à leur vue, le corps renversé en arrière, le regard tourné vers le ciel, les yeux révulsés. La posture du corps donne l'impression d'effondrement, d'un corps qui rend l'âme.

Dans cette version, un chien endormi au pied d'un berceau symbolise la fidélité.

Andromaque dans *La Mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie*

Guérin choisit de représenter Andromaque pour insister sur le drame qui se joue. Incarnant la pureté, associée à sa tunique blanche, elle tient dans ses bras son fils Astyanax, dernier héritier du royaume. Elle tente de le protéger par ce geste maternel, tout en sachant ce qui va advenir : pour éviter toute future vengeance, son fils Astyanax sera exécuté (voir le tableau de Ménageot). Guérin concentre ainsi dans cette représentation d'Andromaque deux drames, deux assassinats en un, le présent et le futur.

Pour prolonger la réflexion sur le thème de la guerre...et de la paix

Le thème de la guerre, scène de violence et de fureur, et le rôle joué par les femmes peut être étudié avec un autre tableau de grand format.



Le combat des Romains et des Sabins interrompu par les femmes Sabines, François-André Vincent, 1781

Cette œuvre évoque un célèbre épisode de l'histoire romaine, raconté par plusieurs auteurs romains et notamment par Tite-Live (historien romain, v. 64 ou 59 av. JC - 17 après JC.), qui se serait produit en 753 avant JC.

Cette composition en frise, dynamique, évoque une scène de violence et de tumulte, très riche en détails pour l'étude de l'armement et du décor urbain dans l'antiquité. La gestuelle est au service de la théâtralité de cette œuvre. Œuvre représentative du courant néoclassique, elle exalte les vertus guerrières, le patriotisme dans un but moralisateur mais elle évoque aussi la filiation et la réconciliation, à travers le rôle joué par les femmes, comme la Sabine Hersilie (et les enfants).

En parallèle, des vertus féminines sont soulignées. Les femmes ici ne craignent pas la guerre. Elles se dévouent entièrement à leur rôle de mère et d'épouse fidèle, au-delà de la mort et des combats.

Une diagonale conduit le regard du spectateur au brin d'olivier, symbole de paix.

La collection Beaux-Arts du musée ne possède pas d'œuvres contemporaines en lien avec la guerre. Pour autant, c'est un thème qui va toujours inspirer les artistes. Beaucoup seront en effet touchés de plus ou moins près par les guerres du 20^e siècle.

C'est le cas notamment de Jean Lurçat²⁵, présenté au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine. C'est un homme qui a participé aux deux guerres mondiales. Artiste engagé, il va à travers ses œuvres délivrer des messages, faire acte de résistance et amener le spectateur à réfléchir sur la guerre et plus particulièrement sur la bombe atomique.

25. Consulter les dossiers enseignants consacrés à l'artiste ou à son œuvre *Le Chant du monde* sur le site des musées d'Angers.

ANNEXES

en lien avec *La Mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie* de Guérin

Annexe 1

Le tableau représente le moment où la famille royale troyenne, réfugiée dans son palais, se fait massacrer par les Grecs, épisode raconté dans *l'Énéide* de Virgile. Ce passage est raconté par Énée, le héros.

Peut-être aussi voudras-tu savoir ce que fut le destin de Priam. Quand il vit le désastre de sa ville envahie (...) l'ennemi au milieu de ses foyers, en vain le vieillard recouvre de ses armes, dont depuis longtemps il avait perdu l'habitude, ses épaules que l'âge fait trembler (...)

Dans une cour intérieure du palais était un grand autel, et tout près un antique laurier dont les branches s'étendaient au dessus, et couvraient de leur ombre les dieux auxquels il était consacré. C'était là qu'Hécube et ses filles, semblables à de timides colombes qu'un noir orage a mis en fuite, se tenaient étroitement serrées autour du monument sacré, espérant en vain trouver un asile auprès des images des dieux qu'elles embrassaient (...)

Quand la reine voit Priam revêtu des armes de la jeunesse: "Quelle funeste pensée, ô malheureux époux, t'a poussé à ceindre ces armes? Où cours-tu?"

Mais voici, qu'échappé au carnage de Pyrrhus, Polîtes, l'un des fils de Priam, fuit par les longs portiques(...); il est blessé; l'ardent Pyrrhus le talonne, l'épée haute, et déjà le saisit et le presse de sa lance. Enfin arrivé en présence et en vue de ses parents, il s'affaissa sur lui-même et exhala sa vie dans un flot de sang (...).

Alors Priam ne put retenir sa voix ni sa colère: "Ah pour prix de ton crime, pour prix d'une telle audace, que les dieux te donnent la récompense dont tu es digne (...) cet Achille dont tu prétends faussement être engendré, ne s'est pas comporté de la sorte à l'égard de Priam (...)". Alors Pyrrhus: "Eh bien! Tu vas t'en aller, en messager, rapporter ceci à mon père; souviens-toi de lui raconter mes tristes exploits (...). En attendant, meurs!"

Annexe 2

Guérin s'est aussi inspiré d'une source littéraire classique, *Andromaque* de Racine (1667) :

Songe, songe Céphise, à cette nuit cruelle

qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.

Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,

Entrant à la lueur de nos palais brûlants,

Sur tous mes frères morts se faisant un passage.

Et de sang tout couvert excitant le carnage.

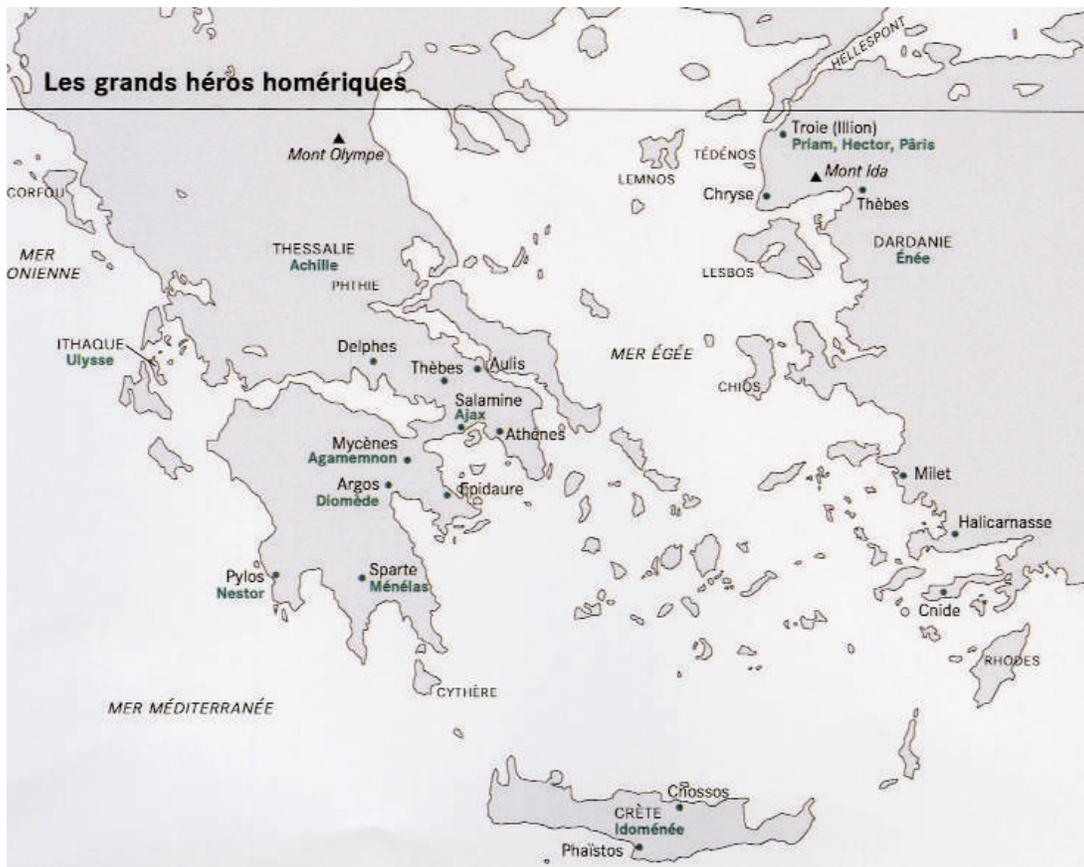
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants.

Dans la flamme étouffée, sous le fer expirant.

Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue.

Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue.

Annexe 3



Carte tirée du site pédagogique de la Bibliothèque Nationale de France www.classes.bnf.fr
Dossier Homère, sur les traces d'Ulysse : classes.bnf.fr/classes/pages/pdf/Homere5.pdf

Annexe 4

LES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA GUERRE DE TROIE	
Du côté des Grecs (des Achéens)	Du côté des Troyens
<p>Les guerriers</p> <p>Agamemnon, le roi des rois, chef de l'expédition</p> <p>Ménélas, mari d'Hélène</p> <p>Le fougueux Achille, le meilleur guerrier</p> <p>Le rusé Ulysse, inventeur du cheval de Troie</p> <p>Patrocle, l'ami d'Achille</p> <p>Les femmes</p> <p>Hélène, femme de Ménélas, enlevée par Pâris</p> <p>Les déesses qui les protègent</p> <p>Athéna, déesse de la sagesse</p> <p>Héra, déesse du pouvoir et du mariage</p> <p>Héphaïstos, dieu forgeron qui fabrique les armes d'Achille</p>	<p>Les guerriers</p> <p>Priam, roi de Troie, père de 50 fils et de 50 filles</p> <p>Pâris, fils de Priam, qui a enlevé Hélène</p> <p>Hector, fils de Priam, sage et courageux</p> <p>Énée, seul survivant qui, lors de la chute de Troie, fuit avec son père Anchise et son fils Ascagne (aussi nommé Iule)</p> <p>Les femmes</p> <p>Hécube, femme de Priam, mère d'Hector et de Pâris</p> <p>Andromaque, femme d'Hector</p> <p>Les déesses qui les protègent</p> <p>Apollon, dieu de la beauté</p> <p>Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté</p>

Tableau tiré du dossier **Arts et mythes, de la guerre de Troie à la fondation de Rome** sur www.images.hachette-livre.fr

Annexe 5

Extrait de l'aide à la visite de l'exposition

FACE À L'ŒUVRE

À l'intérieur du palais cerné par les flammes, le général grec Pyrrhus s'apprête à exécuter Priam sous les yeux de la famille royale. Pour cette œuvre, Guérin s'est inspiré de *L'Énéide* de Virgile. Il a cependant ajouté dans son tableau des personnages qui n'étaient pas cités dans le poème de l'auteur latin. En effet, l'artiste est influencé par le théâtre classique qui prône la vraisemblance par l'unité de temps, de lieu et d'action.

Hécube,
femme de Priam,
s'évanouit.

L'EXPRESSION DES PASSIONS

La gestuelle et les expressions du visage expriment les passions sans sacrifier au beau idéal. Les gestes sont amplifiés : le bras tendu de Pyrrhus annonce la mort de Priam. Il contraste avec la main du roi, prête à lâcher son épée. Les émotions imprègnent les visages : douleur, remords, peur, colère, stupeur, tristesse et fureur se retrouvent chez les différents personnages.

UN CHEF D'ŒUVRE INACHEVÉ

La Mort de Priam ou *La Dernière Nuit de Troie* est l'œuvre testamentaire de l'artiste. Envisagée dès 1822, alors qu'il dirige la Villa Médicis à Rome, c'est à partir de 1830, à Paris, que Guérin commence réellement cette grande toile. Mais de santé fragile, il ne pourra pas l'achever. Il repart pour Rome en février 1833 et y meurt quelques mois plus tard. Par testament, l'œuvre revient à son élève Léon Cogniet. Mais, sur proposition de Guillaume Bodinier¹, elle est offerte au musée d'Angers en 1862. Le tableau sera exposé pour la première fois à partir de 1887.

¹ G. Bodinier (1795-1872) : artiste d'origine angevine, élève de Guérin et conservateur du musée des Beaux-Arts d'Angers, à partir de 1850.

Andromaque, femme
d'Hector, s'enfuit avec
son fils Astyanax

La prophétesse Cassandre, fille de
Priam : elle avait prévenu son père
de la ruse du cheval employée par
les grecs mais n'a pas été écoutée.

Pyrrhus, fils d'Achille,
s'apprête à tuer Priam.



Pierre-Narcisse Guérin, *La Mort de Priam* ou *La Dernière Nuit de Troie*, 1830-1832, huile sur toile, 4,39 x 6,29 m, Angers, musée des Beaux-Arts

Polites, fils de
Pyrrhus, gît sur le sol.

Devant l'autel sacré des
dieux antiques, Priam,
roi de Troie, agonise.

Hélène, compagne de Paris, semble
se repentir d'avoir été à l'origine de
cette guerre.

PLACE DANS LES PROGRAMMES

Histoire, lettres, enseignement des langues et cultures de l'Antiquité au collège comme au lycée

Le socle commun de connaissances et de compétences prévoit, au titre de la culture humaniste (pilier 5) que, tout au long de la scolarité au collège, les élèves soient " préparés à partager une culture européenne par une connaissance des textes majeurs de l'Antiquité (*L'Illiade* et *L'Odyssée*, récits de la fondation de Rome...). "

HISTOIRE 6^{ème} La civilisation grecque. Connaître *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère. Raconter un mythe grec.

FRANÇAIS 6^{ème} Faire lire aux élèves des extraits de

- *L'Illiade*, *L'Odyssée* d'Homère ;

- *L'Enéide* de Virgile ;

Les Métamorphoses d'Ovide.

Étude comparative de textes et d'images représentant les mêmes épisodes, par exemple le jugement de Pâris, la chute de Troie

FRANÇAIS 3^{ème} Théâtre : Continuité et renouvellement De la tragédie antique au tragique contemporain

- Le professeur fait lire, intégralement ou par extraits, au moins une pièce choisie dans l'œuvre des auteurs suivants : Sophocle, Euripide, William Shakespeare, Pierre Corneille, Jean Racine, Jean Giraudoux, Jean Cocteau, Eugène Ionesco, Jean Anouilh, Albert Camus.

ARTS PLASTIQUES 5^{ème} L'image et son référent et **4^{ème}** L'image comme source d'expressions poétiques, symboliques, allégoriques

2^{nde} LETTRES, HISTOIRE, ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION Patrimoine, Littérature et société, Arts du spectacle

1^{res} et terminales : programme de littérature (études de l'épopée, de la tragédie, des grands mouvements culturels), philosophie.

Histoire des arts

Élaborer des regards croisés entre les disciplines, à partir de deux domaines artistiques : "Arts du langage", "Arts du visuel". Plusieurs thématiques peuvent être utilisées, autour des représentations de la guerre de Troie :

Arts, mythes et religions

Piste : l'œuvre d'art et le mythe : ses différents modes d'expression, ses traces dans l'œuvre d'art.

Arts, espace, temps

Piste : L'œuvre d'art et les grandes figures culturelles du temps et de l'espace : mythes, héros épiques et légendaires.

Arts, Etats, pouvoirs

Piste : L'œuvre d'art et l'Etat : mythes et récits de fondation (exemple, de Troie à Rome ou Des Troyens aux Francs), le thème du héros (l'épopée d'Enée).

Piste : L'œuvre d'art et la mémoire : les récits qui permettent l'inscription dans la mémoire collective.

Arts, ruptures et continuités

Piste : L'œuvre d'art et la tradition : les évolutions de la peinture d'histoire visibles à travers des tableaux représentant la Guerre de Troie (baroque, néoclassicisme, romantisme..)

Piste : l'œuvre d'art et le dialogue des arts. Exemple : Les réécritures de la guerre de Troie dans les arts

Piste : Représentations de la guerre et de la destruction d'une cité : de Troie à Hiroshima (musée des Beaux-arts et musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine). Les représentations de l'évènement.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

VERNANT, Jean-Pierre, *L'univers, les dieux, les hommes*

EISSEN, Ariane, *Les mythes grecs*, Belin, 2005

SELLIER Philippe, *Le mythe du héros*, Belin, 1970

Aghion I., Barbillon C., Lissarague, *Héros et dieux de l'Antiquité, guide iconographique*, Tout l'Art, Flammarion, 1994

La mort et la résurrection, guide des Arts, Hazan, 2009

La Dernière Nuit de Troie, Histoire et violence autour de *La Mort de Priam* de Guérin, catalogue de l'exposition au musée des Beaux-Arts d'Angers, édition Somogy, 2012

Le Néoclassicisme européen. Peintures et dessins de la galerie Michel Descours, catalogue sous la direction de Mehdi Korchane, avec la participation de Gwilherm Perthuis, 2011

ROSENBERG, COLLANGE-PERUGI, ROUILLE, *Le théâtre des passions (1697-1759) : Cléopâtre, Médée, Iphigénie...* catalogue d'exposition au musée des Beaux-Arts de Nantes, Lyon, Fage, 2011

AMELINE, BELLET, *Face à l'histoire, 1933-1996, L'artiste moderne devant l'évènement historique*, catalogue de l'exposition au Centre Georges Pompidou, Flammarion, 1996

SCHWETJE Burkhard, FEBBRARO Flavio, *Le sens caché, Art et histoire de l'Antiquité au 11 septembre*, Ludion, Anvers, 2010

Sites Internet

Bibliothèque Nationale de France : Homère, sur les traces d'Ulysse

Bibliothèque Nationale de France : Le héros, d'Achille à Zidane

Dossier Arts et mythes, De la guerre de Troie à la fondation de Rome www.images.hachette-livre.fr/media/.../029/3855052145.pdf

Ouvrages pour les plus jeunes

BERTHERAT, Marie, *Les mythes racontés par les peintres*, Bayard jeunesse, 2000.

PIERRE Dominique, *Les secrets de la mythologie, 10 parcours pour découvrir la mythologie grecque au Louvre*, Seuil Louvre, 2001.

Fiction (réécritures)

Les principales sources littéraires sont présentées à l'intérieur du dossier.

Nous ne présentons que quelques références permettant de travailler la piste pédagogique des réécritures, la bibliographie étant extrêmement riche sur le sujet et facilement accessible.

Pour entrer dans la Guerre de Troie et *l'Illiade* par un texte accessible aux élèves :

BARRICO, Alessandro, *Homère, Illiade*

L'écrivain italien Alessandro Baricco s'est réapproprié une traduction de *L'Illiade* d'Homère pour en faire un texte adapté à des lectures publiques, plus oral, plus théâtral donc, "allégeant" par petites touches le texte original, en particulier l'énonciation (les personnages disent Je) et en supprimant autant pour une question de rythme que de vraisemblance, l'intervention des Dieux. L'écrivain ponctue le récit de commentaires (en italiques) sur la guerre, dans une perspective contemporaine. Au fond, toute réécriture est une adaptation à un lectorat dont le " traducteur " doit parfaitement connaître les attentes, une modernisation du texte : adaptation stylistique, mais aussi, nécessairement, réinterprétation par les regards neufs des contemporains. Le sens de l'œuvre originale, tout comme sa lettre, se trouvent ainsi changés. Mais la réécriture n'est pas une simple remise au goût du jour : il reste toujours, grâce à l'écart temporel entre l'original et sa réécriture, la conscience du temps, la sensation de l'histoire littéraire.

Théâtre : RIBES, Jean-Michel, *L'Odysée pour une tasse de thé*, Actes Sud Papiers, 1987. Œuvre théâtrale qui revisite avec humour le chef d'œuvre d'Homère.

Opéra : BERLIOZ Hector, *Les Troyennes*, créé en 1863 (et 1890 pour la première partie intitulée : *La Prise de Troie*)

Bande dessinée : MANGIN, Valérie, *Le dernier troyen* (2004 pour le tome 1)

Cinéma : PETERSEN, *Troie*, 2004